



*Petit Courrier des Dames.*  
Rue Meslée N. 25.

*Robe de Barrège garnie de Satin, Chapeau de Crêpe orné de plumes et de Marabou.*



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois. . . . 9 fr.  
pour six mois . . . 18  
pour l'année. . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp-libr. du Journal, rue

St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup>. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

### EMBARRAS DU PETIT COURRIER.

DEPUIS un mois je ne fais que parcourir nos plus belles promenades, j'ai été aux fêtes champêtres, à plusieurs théâtres; chaque soir je passe une heure au boulevard des Italiens, et dimanche encore je me suis rendu à la fête du *Champ-de-Mars*; là surtout je croyais pouvoir récolter une





immense moisson, et cependant, mon amie, vous me voyez vraiment désespéré; je n'ai rien vu, rien du moins qui puisse mériter une mention honorable dans mon petit Journal.—Mais, mon cher enfant, dit M<sup>me</sup>. V. . . . ., vous ne vous êtes pas engagé, sans doute, à créer des modes nouvelles; tout ce que l'on peut raisonnablement exiger de vous, c'est que vous rendiez un compte fidèle des choses; allons, je vais vous aider à faire votre thème, et vous donner votre leçon: Vous direz d'abord que l'on porte des *sparteries*, et puis encore des *sparteries*, et toujours des *sparteries*.—Mais, mon amie, je n'oserais jamais ne me borner qu'à cela! ne parler que d'un seul genre de chapeaux!—Comment, d'un seul genre de chapeaux? Je vais vous en faire voir trois, tout à fait en opposition par la coupe et les accessoires, bien cependant que le fond soit toujours de la *sparterie*. Voyez d'abord celui-ci, en forme de capote: un seul ruban feu, posé à plat sous le bord de la passe; un gros nœud en ruban feu et deux brides du même ruban; voilà mon chapeau négligé. Regardez à présent celui-là: forme ronde un peu évasée; deux bourlets en *sparterie* sur les bords de la passe; tête à la Polonaise; un gros nœud en *sparterie* sur le devant; deux brides en ruban paille; voilà pour la demi-toilette: admirez ensuite par ici ce petit chapeau rond qui, par sa forme, tient un peu de l'espèce dite *Boli-ovar*; passe très-étroite; rien sur le bord; doublure en crêpe lisse paille; point de brides, et pour tout ornement un seul bouquet de marabouts tombant ça et là sur la tête et sur un des côtés de la passe. Cette coiffure est tout ce qu'il y a de plus délicieux pour compléter une parure d'été. Ainsi, vous le voyez, mon petit ami, il n'y a plus au monde que de la *sparterie*; sans la *sparterie* enfin point de salut pour la mode.

*Le petit Courrier* se prosterna humblement devant un décret aussi authentique; il sauta légèrement sur sa monture ailée, et le voilà parcourant le monde, criant à tue-tête partout où il passe: *Point de salut pour la mode sans la sparterie!*

Cependant, on se dit mystérieusement que, dimanche dernier, se glissant au milieu d'une foule immense, empressée de contempler les traits les plus doux et les plus gracieux, le téméraire enfant admira sur un front auguste, que pare quelquefois un brillant diadème, le petit chapeau le plus divin. . . . Notre étourdi sentit bien que, dans cette occasion, le respect

devait peut-être lui prescrire le silence ; mais le moyen d'arrêter son babil ? Il était fier de parler d'un si beau modèle ; aussi donna-t-il la description de ce charmant chapeau, dont la passe ronde, à très-petit bord, se trouvait ombragée par un bouquet de grandes plumes blanches, dont les bouts ondoyans étaient panachés en rose.

---

Les robes blanches dominaient aux dernières fêtes sur celles en couleur ; sur les robes de barège, on continue à lisérer les garnitures d'une couleur propre à faire ressortir le fond de l'étoffe.

---

Nous avons admiré, dans une calèche, un petit bonnet-chapeau, de la forme de celui que nous donnons aujourd'hui ; les plumes en étaient vert-pâle et lilas. On en voit aussi dans la même forme qui n'ont que des fleurs pour ornement.

---

Parmi une telle quantité de robes blanches, on en a remarqué deux qui se faisaient distinguer par la disposition nouvelle de leurs garnitures ; l'une avait quatre petits volans très-touffus, placés en festons, contrariés de manière à former un losange entre le milieu des volans. Une autre robe avait un seul rang de coques de mousseline au bas du jupon ; un autre rang de coques partait de chaque côté de la ceinture et descendait, en s'élargissant insensiblement, jusqu'à la hauteur de six pouces du premier rang d'en bas, et tournait ensuite autour du jupon, de sorte que le bas de la robe présentait par derrière deux garnitures, tandis que sur le devant, le milieu du bas du jupon (à-peu-près la largeur d'une demi-aune) n'avait qu'un seul rang de coques.

---



## DES ODEURS ET DE LEUR USAGE.

*A Madame la Rédactrice du petit Courrier des Dames.*

MA CHÈRE DONATINE,

J'entends critiquer tous les jours et depuis long-tems l'usage fréquent que nos dames font des parfums, soit dans leur toilette, soit par agrément. En ma qualité de femme, comme vous pouvez en juger, je ne suis pas de cet avis, et c'est par des faits notoires que je prétends combattre les attaques indiscrettes des ennemis des bonnes odeurs. Permettez-moi, mon amie, de vous demander quelques lignes dans votre charmante feuille, pour y faire l'apologie de nos goûts, en apparence un peu frivoles, pour toutes les substances capables de flatter notre odorat.

Où veut-on que je prenne mes moyens? Parlerai-je des Hébreux qui, à force de se servir des parfums pour embaumer les corps, contractèrent l'habitude de les employer, de leur vivant, pour leur propre sensualité? Dirai-je que leurs jeunes fiancées les prodiguaient le jour de leurs épousailles, que la charmante Ruth y eut recours pour séduire Booz, et que la belle Judith ne dédaigna pas ces simples artifices pour captiver le redoutable et malheureux Holopherne? Parlerai-je des Grecs voluptueux d'Athènes et de Mégare, de ces Romains du tems de Lucullus, chez qui les parfumeurs étaient déjà tellement en vogue, qu'on en vit un sortir de son laboratoire pour monter successivement, par son mérite et surtout par les bonnes grâces de la célèbre Aspasia, aux premières charges de l'état?...

Mais voilà bien de l'érudition pour une femme : je redeviens Française pour n'être pas critiquée; et passant sous silence cette époque de barbarie où les odeurs étaient prosrites en cour, j'arrive rapidement à la renaissance de notre civilisation, alors que notre sexe, plus éclairé et plus judicieux, comprit l'utilité de cet usage antique, dans les cas de vapeurs, d'attaques de nerfs, de spasmes, et démontra si bien ses raisons, qu'elle força l'austère Faculté elle-même à



recommander les parfums, du moins certains d'entre eux, comme anti-convulsifs, anti-spasmodiques et surtout anti-vaporeux.

Aussi, depuis ce retour marqué vers des doctrines plus saines et *mieux senties* les femmes, éclairées sur leurs véritables intérêts, n'ont-elles jamais cessé d'employer, sous une forme ou sous une autre, ces plantes aromatiques que le ciel sembla faire naître exprès pour nous dédommager des miasmes incommodes, qui viennent ébranler souvent et si mal à propos les fibres délicates de notre *nerf olfactif*.

Bien qu'il semble au premier abord que la science du parfumeur soit susceptible de fort peu d'étendue et de progrès, cependant il n'y a pas un art où les découvertes ne soient plus réitérées ni plus séduisantes. Paris surtout, notre Paris, centre du goût, métropole des arts et du luxe, en voit éclore chaque jour de nouvelles. Parmi ces laboratoires si féconds en merveilles, il en est un surtout dont les heureuses productions non seulement se répandent dans les boudoirs de nos petites maîtresses parisiennes, mais encore se propagent dans toute la France et même dans une grande partie des villes de l'Europe. Épouse d'un officier-général, j'ai été à même, à une certaine époque, de visiter plusieurs capitales fameuses : partout je retrouvais les essences, les pommades, les eaux spiritueuses de cette maison *Laugier Père et Fils*, dont la célébrité remonte à une date si reculée. A Moscou, à Madrid, à Amsterdam, à Milan, à Naples, leurs excellentes *Eaux de Cologne*, si perfectionnées, se mêlent à l'eau pure, destinée à rafraîchir le visage des beautés de ces divers pays.

On conçoit bien que, me servant, depuis quinze ans et plus, des produits bienfaisans de cette fabrique toute française, et qu'en ayant reconnu les salutaires effets, je suis pénétrée pour elle d'un intérêt qui ressemble presque à de la reconnaissance. Mon cabinet de toilette offre l'aspect, en petit, d'un magasin de parfumerie. On y voit sur des tablettes, disposées de manière à produire l'effet désiré, une collection des plus jolies boîtes, des plus élégans cartonnages, ornés de vignettes coloriées, représentant des paysages, des vases de fleurs, des scènes orientales, des minarets, des intérieurs de harems. Ici c'est le *Parfum des Rois*, dont l'odeur suave et

délicieuse est à la fois vestimentale et céphalique; là c'est l'*Eau de Laugier, fortement odorée*, qui, par ses propriétés onctueuses et balsamiques, donne au teint de la fraîcheur, aux mains de la douceur et de la souplesse, et de plus est odontalgique; on y trouve encore l'*Eau de Jouvence*, dont la magique vertu embellit et colore agréablement la peau, à l'instar de cette fontaine si fameuse aux vieux tems de la chevalerie. N'ai-je pas aussi une *Eau d'Achem*, extraite de productions odoriférantes, recueillies sous le ciel brûlant de Sumatra, et qui, non moins efficace que les liqueurs aromatiques en usage dans les sérails de l'Asie, s'emploie dans les bains, rend aux nerfs trop délicats l'énergie qu'ils ont perdue, et rétablit tous les organes dans leur vigueur primitive? Je possède jusqu'à une *Eau sanitaire ou anti-contagieuse*, essentiellement odorante et spiritueuse; elle réunit à l'avantage de maintenir la peau dans une libre transpiration, celui de nous préserver contre les mauvaises exhalaisons de l'air. Mais ce qui flatte le plus dans cette charmante collection, c'est un *Extrait de nouvelles odeurs*, toutes de l'invention de *Laugier Père et Fils*. Rien n'est plus ingénieux; à l'aide de vingt-quatre fleurs, qui ont pour initiales les vingt-quatre lettres de l'alphabet, on parvient à former des bouquets emblématiques, consacrés aux plus doux sentimens que sait inspirer la beauté. Beaucoup de ces fleurs sont étonnées de se trouver ensemble, et n'en produisent d'ailleurs qu'un parfum plus rare et plus recherché.

Enfin, ma chère Donatine, je n'en finirais pas si je voulais vous énumérer ici toutes les richesses embaumées de ma bibliothèque de boudoir: si vous tenez à en savoir davantage, vous qui cherchez ce qui est bon et utile partout où cela se trouve, faites vous conduire dans le moins élégant, mais dans le plus commerçant et le plus riche quartier de Paris; je veux dire *rue Bourg-l'Abbé*, N°. 41, près la rue Grenétat, où MM. *Laugier*, parfumeurs-distillateurs, ont établi, de *Père en Fils*, un des plus beaux établissemens dans ce genre. Surtout n'allez pas vous tromper de numéro; c'est essentiel; car les homonymes sont à craindre dans cette rue. Mais, ce qui vaut mille fois mieux, venez me voir; je vous y conduirai moi-même, et, chemin faisant, je vous achèverai mon apologie



du goût des dames pour les parfums, dont je n'aurais pas dû  
peut-être vous entretenir si long-tems, dans une feuille  
légère comme la vôtre, où l'on doit craindre d'ennuyer.

Votre amie,

HENRIETTE DE C\*\*\*.

## MÉDITATION POÉTIQUE.

L'ASTRE brûlant du jour, terminant sa carrière,  
Dans le sein de Thétis va chercher le repos;  
De ses rayons brillans l'éclatante lumière  
Semble s'éteindre dans les flots.

Déjà l'azur des cieux prend une teinte sombre;  
La nuit a revêtu son voile ténébreux;  
Tout est vague, incertain, et l'épaisseur de l'ombre  
Ajoute à l'horreur de ces lieux.

Ces vents impétueux, cette mer en furie,  
L'air sillonné de feu, le choc des élémens,  
Rien ne peut me toucher, et mon ame flétrie  
N'éprouve plus que des tourmens.

Dieu puissant, immortel, j'implore ta clémence!  
Daigne arracher le trait qui déchire mon cœur!  
Dans un monde pervers jeté dès ma naissance,  
Je ne connus que le malheur.

Tout semble m'accabler. En vain dans la prière,  
Au pied de tes autels, de remords agité,  
Je viens te supplier de finir ma misère,  
Et de m'ouvrir l'éternité!

Là, parmi tes élus, au milieu de ta gloire,  
Dans de célestes chants célébrant ta bonté,  
De tous mes maux passés je perdrais la mémoire,  
Au sein de l'immortalité.

Vain espoir; malheureux! né pour souffrir encore,  
Je vois mon dernier jour lentement approcher;  
Telle une jeune fleur que le soleil dévore,  
Voit sa tige se dessécher.



Malheur, malheur à toi, l'auteur de mon supplice!...  
 Du plus ardent amour ta haine fut le prix,  
 Cruelle Antonia! le ciel dans sa justice  
 Va me venger de tes mépris.

Crains ma juste fureur, fuis loin de ma présence,  
 Fuis, tu dois éviter mon terrible regard!....  
 Cette terre est soumise à l'affreuse puissance....  
 De l'implacable *Jean Sbogar*....

VICTOR DE B.

## VARIÉTÉS.

UN beau portrait de la feue reine Marie-Antoinette, qu'on attribue à Roslin, le Suédois, et qu'on a découvert dans le dépôt du vieux Louvre, va être gravé par M. Roger, auteur de l'*Atala* et des belles *Allégories de l'Amour*, par feu Prudhon. Dans ce tableau, fait avec beaucoup de soin, la Reine, d'une ressemblance parfaite, est représentée en grand costume de cour et en manteau royal. Sa couronne de diamans est auprès d'elle; ses pieds foulent un riche tapis; ses belles mains, les plus belles que les artistes aient jamais copiées, se voient là dans toute leur perfection.

La gravure de ce portrait aura la même dimension que celle du portrait de Louis XVI, par Bervic. Le public la paiera 60 fr.

Le prix, pour les *souscripteurs*, est de 35 fr. dont 18 fr. comptés d'avance. Les épreuves avant la lettre sont, pour eux, de 120 fr., dont moitié en s'inscrivant. — Cette gravure paraîtra dans le courant de 1824.

La liste des souscripteurs, qui contient déjà les noms de personnages augustes et d'un grand nombre de personnes de haute distinction, sera publiée tous les trois mois.

On souscrit chez M. MONDOR, boulevard du Temple.

Le mot du Logogryphe inséré dans notre dernier Numéro, est *MODE*, où l'on trouve *Ode*.

A ce Numéro est jointe la planche 154.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.